

## Chambre basse

de Marie Ordinis – D-R-

Province peu soucieuse  
Terre léchées de minces brumes,  
Y serai-je femme sans amertume

La femme est servante, ses regards ont rencontré celui du maître  
au hasard de la salle où s'entrecroisent les pas indiscrets  
de ceux qui s'en vont à la chasse sous la rumeur d'orage.  
Par dessus l'épaule dense, il l'a vue.  
De sa bouche gaie il questionne à moitié.  
Elle, la servante, la fille de l'attente  
la réponse, elle la sait, elle connaît le désir du maître, son bien-être

Attendre, attendre, attendre,  
Ne jamais prétendre.  
Tendre, tendre, tendre femme serve,  
A quoi, à qui veux-tu que cela serve d'attendre  
Et de tendre le bras, le verre, le vêtement,  
Cœur de femme à la vie circonscrite  
Tu vis pour lui qui n'écoute que ceux  
De son sang, de son rang, de son clan,  
Qui mène ce morceau de royaume  
D'un poignet adroit mais d'un bras formidable  
Il y tient l'ordre ancien,  
Régissant toutes vies dévolues à son gré souverain

Si vous êtes servante, si d'un regard irrévocable  
Vous croisez l'œil du maître  
Sachez qu'au delà du désir  
Il n'aura pour vous, femme, nulle compassion.  
Ne faites pas mentir la rime lancinante  
Qui dit certains regards perdus  
Et ce qui doit en naître.  
Chantez votre chanson aveugle  
Jusqu'à la faillite du temps.

Province insouciante  
Où je devrai rester femme sans amertume  
Ou elle devra rester femme et servante  
Et qui n'aura rien dit.

